

Aux limites de l'expérience

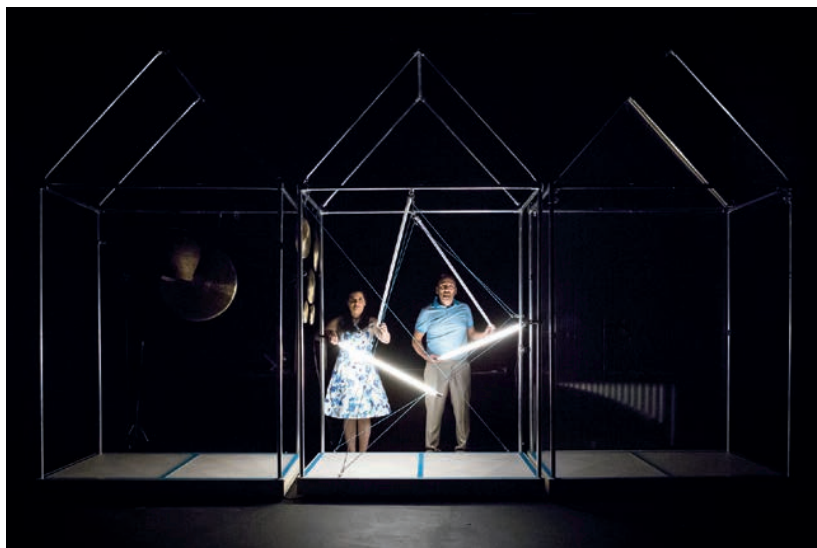
Klangbox (Pascal Viglino) au Forum Wallis 2017
 (1–5 juin 2017, Château de Loèche)

gurgelnder Abschluss am Brunnen Bourbaki. Hier spielt der Künstler Kopf-unter-Wasser Flöte, kommt ausser Atem und lässt während dieser kleinen letzten Borderline-Aktion kurz an den Performance-Star Marina Abramović denken. Die Einfachheit und die Selbstverständlichkeit, mit der Raynal den Innen- und Aussenraum des Festivals bespielt, sind bestechend.

Ein greller Kontrast dazu die ausufernde, anarchisch anmutende Trash-Schau, die der norwegische Kultkomponist Trond Reinholdtsen mit Studierenden der Hochschule Luzern – Musik auführte. *Spekulationen zu Demokratie, Macht, Zerstreuung und Dekadenz*, so ihr Titel. Mit offensichtlicher Begeisterung stürzten sich die jungen Leute – darunter auch solche, die vor dem Solistendiplom stehen – in diese Produktion. Bauten im Foyer des Bourbaki aus Abfall eine Art Stadt aus 10 Meter hohen Kartontürmen und Hütten, bestückt mit Mischpulten, Leinwänden, Kabeln. Verschanzten sich mit ihren Instrumenten und ihrer Elektronik darin. Und versuchten durch unzählige Anweisungen, Zettel, Sprechchöre und nicht zuletzt durch undefinierbaren und zufällig wirkenden Sound das Publikum, das in dieser anarchisch anmutenden Kunststadt herumspazieren durfte, auf gesellschaftlich-politische Zustände aufmerksam zu machen. Der Weg dorthin war sicher ein spannender, das Ergebnis blieb fragmentarisch, was vielleicht im Sinn der Sache war, mich aber müde und etwas leer zurückliess.

Das Forum Neue Musik Luzern, die Kunsthalle Luzern und Migma Performance haben gemeinsam der Performancekunst einen dynamischen Schub gegeben, indem sie gerade auch vielen jungen Musikerinnen und Künstlern die Gelegenheit gaben, im Bereich Musikperformance zu experimentieren!

Annelis Berger



Aventure cosmique: Anja Füsti et Pascal Viglino dans la Klangbox. © Klangbox

Ce fut une programmation d'exception que nous présenta l'édition 2017 du Forum Wallis. Fidèle à sa tradition, c'est une large gamme d'artistes de grande qualité, de genres couvrant tout le spectre des arts sonores, entre musique classique, jazz, électronique, musique contemporaine, qui s'est offerte au public.

Singularité remarquable au sein de ce programme sinueux aux latitudes multiples, Pascal Viglino, directeur artistique de Klangbox (<https://www.klangbox.ch/>), accompagné d'Anja Füsti, nous ont proposé une expérience aux confins de la musique, dans ce lieu étrange où elle entre en collision avec le non-musical: « *TiLT: can we start again? Ça fait TILT! Cet instant précis où une lumière s'allume, où un dévoilement nous crève soudain les yeux ...* » Une structure de fer, des lignes tranchées dans l'espace scénique évoquent une forme abstraite, prête à décoller à chaque instant, entremêlée de formes étranges, peut-être des instruments – peut-être des armes. Des silhouettes humaines accompagnent des sons aux reflets cathartiques: c'est bien une aventure cosmique qui s'annonce.

« A notre oreille, la sonorité du mot *TiLT* suggère le bruit d'une mécanique extérieure; courte et implacable comme le dé clic d'une machinerie qui se mettrait en marche », expliquent les musiciens. C'est l'inflexion permanente, selon Viglino: l'instant démultiplié dans la durée, mis bout à bout, ce n'est plus l'ensemble d'une suite de sons ou même de bruits, c'est un rythme évanouissant qui finit par rejoindre, tel un ouroboros élémentaire, le point d'où il était parti sans pourtant jamais répéter une séquence. Le rythme devient texture, la texture devient planisphère. L'inflexion, sommet d'une courbe, c'est le pli qui se révèle.

Thème cher à la philosophie dès ses débuts, le pli renvoie à l'*implication*, du latin *implicare*, qui n'est autre que le rapport d'immanence exprimé ici dans la dimension sonore, intimité du corps dans sa rencontre secrète avec l'esprit. Alors qu'est-ce que le pli, qu'est-ce le moment du *TiLT* ou de l'inflexion? On se rappelle l'œuvre célèbre de Boulez, *Pli selon pli*, tirée d'un poème de Mallarmé sur la ville de Bruges, qui marque le rapport profond du pli à la musique ou à la sonorité.

*A des heures et sans que
 tel souffle l'émeuve*

*Toute la vétusté presque
 couleur encens*

*Comme furtive d'elle et
 visible je sens*

*Que se devêt pli selon
 pli la pierre veuve*

La brume se replie sur elle-même et se révèle, pli selon pli; s'impliquant, elle donne naïvement, et pourtant sans merci, quelque chose à percevoir. C'est une des faces de l'oeuvre *TiLT: can we start again?*: Ce moment de dévoilement enveloppe le thème de la limite, limite de la musique, limite du sonore, limite même de l'expérience, limite de la pierre veuve. «Un peu comme un rayon de soleil qui traverse un vitrail, ou une boule de loterie qui virevolte, danse, bascule et franchit le seuil de la sphère dans laquelle règne le chaos pour rejoindre, disciplinée, le club fermé des numéros gagnants». Nouvelle fulgurance, car Mallarmé n'est-il pas l'auteur du coup de dés?

Car le coup de dés n'est jamais un «une fois pour toutes», c'est un «pour toutes les fois», comme disait Deleuze. Au sein d'une apparition musicale qui se contracte autour de ses conditions mêmes, nous approchons sans jamais la toucher cette limite immanente de l'expérience qui se révèle à nous, pli selon pli, et nous renvoie au sommet de ce qu'il nous est possible de concevoir, c'est-à-dire au point d'inflexion absolu d'un ici-maintenant: c'est la profonde insondable de l'instant. Peut-on rejouer ce *TiLT* si lointain et pourtant si familier? Ce dieu qui transcende les formes et les essences, qui ne cesse de jouer, et qui nous donne, pour toutes les fois, l'expérience de son être au cœur de son lieu de passage favori: l'interstice.

Marc Haas

Horch was kommt von draussen rein

Zwei Tage Strom – Festival für elektronische Musik (IGNM Zürich)
 (2. und 3. Juni 2017, Kunstraum Walcheturm)



Spielerisches Klanggebastel: Ignaz Schick mit allerhand Gegenständen auf dem Plattenteller. Foto: zVg

Mottos für ein Festival sind so eine Sache. Sie sollen Einheitlichkeit suggerieren, das Programm mit Hilfe eines roten Fadens strukturieren. Veranstaltungen, die über die Dauer eines Abends hinausgehen, benötigen jedoch genügend Abwechslung. So werden die durch das Thema definierten Vorgaben jeweils arg strapaziert oder, positiv betrachtet, sehr frei interpretiert. Das galt Anfang Juli auch für Zwei Tage Strom. Das biennal in Zürich stattfindende Festival möchte die neuesten Strömungen der elektronischen Musik abbilden und ist daher vom Grundgedanken her einer möglichst breiten Programmgestaltung verpflichtet. Die dritte Ausgabe stand nun jedoch zum ersten Mal unter einer übergeordneten Idee: Phonographie oder auch Fieldrecording.

Das ist insofern sinnvoll, als dass die klangliche Aufnahme und anschließende musikalische Verarbeitung unserer Umwelt an Bedeutung immer mehr zunimmt. Als Motto ist «Fieldrecording» zudem breit oder schwammig genug, um eine Vielzahl unterschiedlichster Phänomene darunter zu vereinen. Es brauchte denn auch einigen Interpretationsaufwand, um die zumin-

dest angedeutete Verwandtschaft der einzelnen Beiträge nachzuvollziehen.

Am schwersten viel einem das bei Peter Ablingers *Regenstück 1-6*, einer quasi stromfreien Klangsynthese. Ausgestattet mit einer Bürste, einem Bongo, einem Holzklöppel und einem gläsernen Laborkolben bildeten die sechs im Raum verteilten Musiker des Ensemble This – Ensemble That sechsmal den Moment ab, wenn es zu regnen beginnt. Jeder tropfte in einem eigenen Puls vor sich hin, produzierte ab und an mit Bürste und Bongo etwas Wind. Das von mikrorhythmischen Flächen geprägte Ergebnis erinnerte tatsächlich an Regen, wirkte mit der Zeit jedoch etwas eintönig. Man war froh, brachte das gleichzeitig über dem Walcheturm niedergehende Sommergewitter etwas donnergrollende Abwechslung. Aber wahrscheinlich war genau dies die Absicht. Es geht in dem Stück nicht darum, Geräusche nachzumodellieren, sondern um das Erleben eines Wetterphänomens: um den Moment, wenn sich mit den ersten Tropfen die Sinne öffnen, die Fantasie zu schweifen beginnt. So gesehen erfüllte Ablingers Beitrag das Festivalmotto auf eigene, aber dennoch perfekte Weise. Ohne Auf-